

Le mouillage de Villajoyosa.

Il y a trois milles ans, les habitants du village que nous connaissons maintenant comme Villajoyosa, contemplaient, certainement stupéfaits, l'arrivée des navires phéniciens depuis l'autre extrémité de la Méditerranée. Les phéniciens trouvèrent face à la localité de l'âge de bronze les fonds marrins de Posidonie océaniques, idéaux pour sonder les eaux sans perdre l'ancre; des gens pour établir le commerce; une plage de sable afin de mouiller les canots, des gens et des marchandises qui arriveraient à terre; et une rivière pour faire provision d'eau douce avant un long voyage.

Voici comment est né la calanque de Villajoyosa, un des principaux ports historiques de la Communauté valencienne, le dernier signalé avant le cap de la Nao, ou commence le chemin vers les Baléares, une authentique autoroute navale de l'antiquité.

De nombreuses recherches archéologiques, promouvées par la mairie de Villajoyosa, la Généralitat Valencienne et la Faculté d'Alicante, ont été développées dans ses fonds. Des actions innovatrices se sont réalisées afin de connaître son évolution au long des siècles, comme une analyse de carbone 14 de la prairie de Posidonie, dont les résultats furent extraordinaires.

La calanque fut le port de la commune romaine d'Allon. Au I siècle AJC, un grand navire marchand, nommé Bou-Ferrer essaya de l'aborder cherchant peut-être pouvoir réparer certains dommages chez des chantiers navales qu'il n'atteindra jamais.

La calanque fut aussi l'une des bases corsaires la plus redoutables de l'époque moderne, défendue par l'une des forteresses les mieux armées du Règne de Valence. Au XIX siècle, elle se transforma en un port de la région industrielle d'Alcoy; de ses chantiers navals sont nés des goélettes et des pailebots pesant jusqu'à 800 tonnes, sillonnant toutes les mers. C'est en 1860 qu'elle a gagné le titre de deuxième matricule navale d'Espagne. Ces grandes ancres de pierre datent de cette époque, semblables à celle que l'on utilisait il y a trois mille ans, avec deux trous pour faire passer des pieux en bois, que l'on plantait dans le fond et un troisième trou pour y passer le cordage.

Mais le port continue son histoire, bien que ce ne soit plus une zone de mouillage face à une belle plage, puisque dans les années 20, on s'adapta aux changements de la navigation. Maintenant, les bateaux à moteur se réfugient derrière une jetée et les ancres ne sont plus en Pierre mais faites de produits industriels de fer. Mais dans l'air flotte les mêmes mots des charpentiers du rivage et des marins, prononcés en phéniciens, en latin, en arabe ou en valenciens; et le fond de la mer recueille toujours en son sein tout ce qui coule et tout ce qui tombe depuis plus de trois milles ans.